

TREIZIÈME ANNÉE. — N° 449

Le numéro: 75 centimes

VENDREDI 9 MARS 1923

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



**Maurice FÉRON**, sénateur



## Libre comme l'oiseau

Le LUX, se déplaçant en même temps que la personne qui l'emploie, présente une mobilité illimitée dans tous les sens.

Appréciez cet avantage dans les cages d'escalier.

**Electrolux, S. A.**

2, Porte Louise  
BRUXELLES

Téléphone : 169.11

Veuillez me donner tous les renseignements concernant  
vos Aspirateurs Electriques LUX.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Electrolux, 2, Porte Louise, Bruxelles

Bibliographie. — Vient de paraître :

Le D<sup>r</sup> Voronoff :

## LES CHATREMENTS

### Passeports -- Signalements

**NOM : DESSART, Fernand.**

*Profession* : Le fonctionnaire-poète.

*Nez* : A Mons et à longue portée.

*Préférences* : Le coq gaulois et le coq-à-l'âne.

*Références* : Le *Ropieur*, *Zandrine*, l'*Fourbottier*.

*Cœur* : D'or.

*Oreilles* : Chastes.

*Devise* : Fromage et poésie.

*Ambition* : « Enne maison su' les bou'vards ! »

*Rêve* : Agrandir no catiau.

**NOM : Maurice SULZBERGER.**

*Profession* : Critique d'art.

*Préférences* : Les toiles belges.

*Esthétique* : Mon père avait raison.

*Unique défaut* : La modestie.

*Signe particulier* : Ne signe pas.

*Devise* : *Fluctuat nec sulzbergitur.*

**NOM : LIPPENS.**

*Profession* : Gouverneur ingouvernable.

*Signe particulier* : Écrit du *Matin* au *Soir*.

*Couleur politique* : Anti-paltokettiste. Frankophobe.

*Devise* : Honni soit qui mal Lippens !

*Cri de guerre* : Périssse le ministre des Colonies plutôt qu'un prince ».

**NOM : GOMBAUT.**

*Profession* : Conseiller à la Cour et censeur de cinéma.

*Enseigne* : « Coupe les seins, tond les chats et va-t-en ville ».

*Surnoms* : le Père Coupe-Toujours ; le Tombeur de Crainquebille.

*Armes* : Aux ciseaux d'or sur fond écartelé.

*Devise* : « Censeur et pas sans reproches ! »

**NOM : TROCLET, Léon.**

*Surnoms* : L'Ardoisier de la question, monsieur de la Vallière.

*Sourire* : Fondant.

*Œil* : Chouette.

*Profession* : Équilibriste sur la corde raide de la politique.

*Eloquence* : A bile et habile.

*Devise* : Demblon n'est rien et je suis tout !

**NOM : PIÉRARD.**

*Prénom* : Louis, Aimé (des dieux).

*Profession* : Député, journaliste, chanteur, conférencier, framisou.

*Surnom* : Piérard de la Mirandole.

*Plume* : Galopante.

*Encrier* : Inépuisable.

*Devise* : « Plus cinq » !

Le petit jeu des définitions

L'Allemagne :

UNE MARTYRE DU " DEVOIR "

Le Sahara :

LE PAYS DE L'ALFA ET DE L'OMÉGA

Le supplice des Barons Coppée :

L'HUILE DE RESAIX

L'évocation de Von Bissing à propos de l'université flamande :

Le Spectre de la Rosse

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAJETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

**Maison VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

EXIGEZ PARTOUT

## Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR . . . . .	fr. 10.70
SUPERIOR ROUGE . . . . .	13.00
PICADOR . . . . .	20.00
PARTNERS . . . . .	21.00
SHERRY DRY SOLERA . . . . .	14.00

*Toute louteille est garantie par étiquette et signature.*

En vente dans toutes les bonnes maisons  
et en dégustation aux

## SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND  
OSTENDE, KNOCKE  
BLANKENBERGHE

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

## CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS    BOWLING    DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique. . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . . .	» 35.00	18.50	—	

## MAURICE FÉRON

Il y a des noms qui sont lourds à porter, surtout dans des petits pays comme le nôtre : celui de Féron est de ceux-là.

Notre monarchie démocratique — est-ce par un sens supérieur de l'ironie ? — a vulgarisé le titre de baron, au point qu'à partir d'un certain degré de fortune et de notoriété, c'est presque une distinction de ne le pas avoir, mais c'est quelque chose que d'être tout simplement le fils de son père. L'estime publique a créé en politique de véritables dynasties, et cela confère à certains une situation sociale dont on peut très bien se contenter. Maurice Féron, fils d'Emile, eût pu se borner à chausser les pantoufles paternelles, car il est peu de noms dans la politique belge qui aient été entourés d'une considération aussi unanime. Il ne l'a pas fait. Prédécedé par une ombre illustre, il n'en a pas moins suivi son propre sentier.

???

Féron-Janson : ces deux noms résument tout ce bon vieux radicalisme belge qui a eu, peut-on dire, la chance de ne jamais détenir le pouvoir.

La chance ! Parfaitement. L'essence du radicalisme c'est une certaine austérité de mœurs, une rigueur de conception, un dédain de l'opportunisme qui sont tout à fait incompatibles avec l'exercice du gouvernement. En France, le radicalisme fut un parti d'une honnêteté magnifique tant qu'il demeura dans l'opposition ; quand, au temps du petit père Combes, il fut maître de la République, il devint immédiatement un parti comme les autres, pire que les autres, car à la corruption inséparable du pouvoir, il joignit un pharisaïsme spécial qui n'avait même pas l'excuse de quelque fin mystique. En Belgique, le radicalisme, que nous appelons le progressisme, eut la veine d'être l'éternel sacrifié et de

subir à la fois les dédains du vieux parti doctrinaire et les sarcasmes du jeune parti socialiste. C'est ce qui lui a permis de conserver in æternum une pureté toute virginale.

Or, de cette pureté politique, Emile Féron fut le symbole. De quel air il eût considéré nos politiciens d'aujourd'hui, toujours en quête d'une combinaison ou d'une compromission, et qui d'ailleurs ne peuvent guère faire autrement. C'était un homme à principes, il croyait au suffrage universel, à la laïcité, à la nation armée, à la démocratie parlementaire, avec une candeur admirable. Son fils, assurément, n'est pas aussi rigoriste ni aussi candide — à moins d'être aveugle et sourd, un homme politique est toujours plus ou moins de son temps — mais il n'est pas moins le digne héritier des traditions paternelles. Seulement il a su, dans une certaine mesure, les mettre au goût du jour, et c'est dans cette adaptation qu'il a pris la marque d'une personnalité très suffisamment accentuée. C'eût été sans doute une originalité facile dans le monde politique contemporain que de pratiquer sans nuance, ce dévouement au bien public qui fut la noblesse d'un Emile Féron ; mais qu'est-ce qu'un amour théorique, une vertu glacée que sa rigidité même éloigne de toute action féconde ? Maurice Féron a voulu agir, et il agit, ce qui comporte toujours certains sacrifices de doctrine. La guerre, du reste, a été une rude leçon d'opportunisme, et quand elle n'a pas avili les caractères — pour combien d'hommes politiques le mot réalisme ne sert-il pas à décorer de plates ambitions personnelles — elle les a trempé et assoupli.

???

Ce fut le cas de Maurice Féron. Il était député de Bruxelles depuis deux ans, et il commençait à prendre à la Chambre une autorité qu'il ne devait

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

19-20-21, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

pas uniquement à son nom, quand la tourmente de 1914 dispersa notre parlement. Fallait-il partir ? Fallait-il rester ? Vain débat qui empoisonna pendant quelque temps l'atmosphère politique. « La place d'un représentant du peuple est auprès de ses électeurs », disaient les uns. « Jamais de la vie », déclaraient les autres, « les parlementaires, en temps de crise politique, doivent suivre le gouvernement qu'ils ont mission de soutenir, de conseiller et de contrôler. » Où était le devoir ? Ceux qui savent que pour un élu l'absence est la plus grande des fautes, sinon le plus grand des maux, crurent que le devoir était de rester. Ceux qui crurent qu'ils pourraient servir, décidèrent que le devoir était de partir. Maurice Féron partit. Il suivit le gouvernement au Havre.

Grâce à l'union sacrée, la plupart des députés et des sénateurs qui adoptèrent ce parti, trouvèrent à se caser, qui dans un ministère, qui dans une légation, qui dans une mission d'achat, de contrôle ou de propagande. M. de Broqueville n'aimait pas les importuns, encore moins les grincheux, et quand un homme politique quelconque manifestait de la mauvaise humeur, il s'empressait de le placer quelque part : la princesse, alors, avait la main large. Maurice Féron eut la pudeur de ne rien demander. C'est pourquoi on s'empressa de ne lui rien offrir. Député d'opposition, mais patriote ardent, il fut de ceux qui pensèrent qu'en temps de guerre, toutes les querelles politiques doivent être oubliées, et qu'un bon citoyen, quand l'ennemi est aux portes, doit aider de son mieux ceux qui dirigent l'Etat, quels qu'ils soient. Alors que tant de gens tourmentèrent le ministère de Sainte-Adresse de leur zèle intempestif, puis de leur humeur rageuse, il se tint coi, travailla dans l'ombre à ménager à la Belgique d'utiles sympathies, et peut-être aussi à reviser ses propres idées.

???

Maurice Féron a toujours été patriote, patriote et francophile — cela faisait partie des traditions de famille — mais il appartenait à un parti pour qui les questions de politique étrangère paraissaient assez secondaires et plus ou moins dangereuses : elles sentaient l'impérialisme. Le vieux parti progressiste était résolument anticolonial, antimilitariste, ennemi des aventures ; il laissait d'ailleurs le soin des relations extérieures à Georges Lorand, qui croyait à la Ligue des Droits de l'Homme, aux jeunes Turcs, aux Bulgares et à la Suisse, et il ne songeait pas beaucoup à regarder plus loin que nos frontières. Or, ce que la guerre a démontré d'abord, c'est que, pour un pays carrefour comme le nôtre, pour un pays qui ne peut vivre que de son travail et de son activité commerciale, les questions les plus

importantes sont précisément les questions de politique étrangère. Maurice Féron en fut vivement frappé. En se promenant entre Le Havre, Paris et Londres, où il s'était fait d'ailleurs de précieuses amitiés dans le monde politique international, il comprit le rôle européen de la Belgique et, de tout notre personnel parlementaire, il est aujourd'hui un des hommes dont les idées sur ce vaste sujet sont les plus nettes et les plus soigneusement étudiées. Fort assidu aux réunions du Comité de Politique nationale, il y apporte une information très vaste et un bon sens ferme et droit qui devaient le désigner aux premiers rôles. On crut un moment qu'il allait être appelé à les jouer, et c'eût été justice. Pendant la guerre, il avait donné son appui, sans réserve, au gouvernement, mais, ne lui ayant rien demandé, il avait gardé vis-à-vis de lui toute son indépendance. C'est pourquoi sans doute, lors de la combinaison de Lophem, tout le monde s'entendit pour l'oublier. Le soviét du barreau de Bruxelles, qui apportait un ministère tout fait et où la camaraderie avait pris le nom d'union sacrée, ne voulait pas entendre parler de ceux qu'on appelait les revenants du Havre, et, parmi ceux-ci, les malins qui réussirent à garder leur place, ne songèrent qu'à s'entendre avec les triomphateurs du jour. Au lendemain de l'armistice, lorsque la Belgique rentra chez elle, Maurice Féron fut donc tout simplement député, et député d'opposition comme devant.

???

Au fond, il ne désirait pas d'avantage. Il suffisait d'un peu de sens politique pour se rendre compte de la précarité d'un gouvernement qui allait se trouver devant les plus grosses difficultés et qui n'avait aucune idée de la façon dont on pourrait les résoudre. Si le suffrage universel n'était pas aussi oubliés, ce serait une tare ineffaçable que d'avoir appartenu à ce cabinet Delacroix, à qui nous devons la reprise des marks, les difficultés flamingantes et l'échec de nos négociations avec la Hollande. Féron rendit du reste au pays le service de débarrasser le ministère de ce bon M. Harmignies, dont les complaisances pour les flamingants ont si bien contribué à l'empoisonnement du département des sciences et des arts. Ce sont ses protestations contre l'indulgence que l'on témoignait aux jeunes gens qui

**LUX** NE  
RÉTRÉCIT  
PAS LES LAINES

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

avaient reçu des diplômes des écoles von Bissing qui déterminèrent le ministre improvisé à rentrer dans l'obscurité dont il n'aurait jamais dû sortir.

???

Tout cela désignait Maurice Féron à jouer un rôle important dans la Constituante. Un nom respecté, du talent, du caractère, une vaste information politique, dispositions-nous de beaucoup d'hommes politiques ayant autant d'atouts dans leur jeu ? Mais l'ironique Destin devait faire de ce démocrate proportionnaliste, la victime la plus éclatante du suffrage universel et de la R. P. Les hasards d'un scrutin d'ailleurs contesté, et peut-être de quelque manœuvre d'association, privèrent la nouvelle Chambre des services incontestables que Maurice Féron pouvait y rendre : il ne fut pas réélu, parce que les libéraux des campagnes devaient avoir leur représentant, parce qu'on ne pouvait sacrifier de « vieux lutteurs » dignes d'intérêt, parce que... parce que... Sait-on jamais !

Toujours est-il qu'il ne fut pas réélu. On l'a repêché au Sénat et, pour le consoler sans doute, on dit que l'atmosphère sereine de la Haute assemblée convient mieux à son tempérament. C'est possible. Toujours est-il qu'il n'y a pas encore donné sa mesure. Il la donnera sans doute bientôt. C'est encore un de ceux qu'on attend lors de la discussion de la loi sur la flamandisation de l'Université de Gand, la loi de malheur.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

SOUVENIRS D'OFFICIERS ANGLAIS



— Ce n'est pas en 1917 que nous empêchions les trains français de passer...



A Sa Majesté Gustave V  
Roi de Suède  
et petit-fils de Bernadotte

Vous avez vous aussi, Sire, un inoubliable grand-père, ceci soit dit sans vouloir faire de rapprochement injurieux pour vous. Notre pensée, consciente des devoirs de l'hôte, ne tend qu'aux commentaires déferants qu'impose votre venue.

Mais enfin, vous l'avez, ce grand-père, et il vous a. Peut-être que chez vous, là-bas, vous pouvez le lâcher parfois ; mais en voyage, il vous tient, il vous précède, il vous escorte, il vous suit. On ne voit que lui et c'est finalement lui que les bonnes gens haranguent, blâment, louent, encensent. En Suède, vous êtes le roi de Suède ; hors de votre royaume, vous pouviez, à la mode de votre profession, habiller votre incognito d'un titre distingué : « Vicomte des Sapins » ou « Baron de Sarektjokko », qui est, croyons-nous, le nom de votre plus haute montagne ; mais il n'est, en réalité, pas besoin de ces étiquettes : en voyage, vous êtes « le petit-fils de Bernadotte » et ce signalement en vaut bien d'autres. Pour l'étranger, il est, en tous cas, infiniment plus clair que les numéros dont on fait le nom des rois.

Après cela, quelle impression cela vous fait-il ? Est-ce gênant ? Est-ce agréable ? Est-ce embêtant ? On peut toujours rappeler l'anecdote du petit-fils d'un grand homme, lequel petit-fils est présenté à un particulier qui s'écrie : « Ah ! c'est vous, Monsieur, dont le grand-père avait tant de talent ? »

Cette boutade une fois exprimée, est à la portée de tout le monde. D'ailleurs, elle nous semble d'un usage plus facilement courant dans le civil, nous voulons dire dans la vie de tout le monde, ou chacun, selon ses moyens, est contraint d'être quelqu'un. Il est infiniment moins nécessaire d'être quelqu'un dans le militaire, le militaire supérieur auquel appartiennent les monarques. Les démocraties ont arrangé tellement les choses que la personnalité y est mal portée ; elle est même dangereuse. Nous avons eu ici un roi qui était quelqu'un, qui le dissimula longtemps et ne le laissa voir que quand il n'y avait vraiment plus moyen de faire autrement.

Pour être roi aujourd'hui, il faut être représentatif et dissimuler ce qu'on est sous un magnifique uniforme. Le populaire acclame, dans une visite de monarque, un carrosse, une escorte, éventuellement un plumet... Soit. Le populaire est enfant. Mais, tout de même, dans l'hôte au-

guste qu'il reçoit, il connaît peu ou prou l'homme, son pays, ses alliances. Tout cela peut être gênant : c'est bien plus simple quand le peuple acclame, dans ce roi, le grand-père de ce roi.

Tant et si bien, Sire, que vous, monarque, nous a-t-on dit, consciencieux, lettré, attaché à vos devoirs, respectueux de la constitution, mais tout de même, comme tout roi d'aujourd'hui, dissimulant votre action et pour cette raison énigmatique aux autres et aux vôtres, vous n'avez qu'à vous montrer chez nous pour qu'on acclame l'Épopée. (Par une grâce spéciale, on oublie ce que ce grand-père n'a pas fait à Iéna et ce qu'il a fait à Leipzig.)

Mais enfin, Bernadotte fut plus malin que Bonaparte, puisque... puisqu'on tire le canon en votre honneur. Dans ce métier-là, il faut réussir. La réussite, c'est peut-être à cela qu'on reconnaît le vrai génie.

Le pauvre Napoléon a écrit dans son testament, article 6 : « Les deux issues si malheureuses des invasions de la France sont dues aux trahisons de Marmont, Augereau, Talleyrand et La Fayette... » Nous ne savons trop si l'énumération est complète.

Le pauvre Napoléon s'est écrié un jour : « Ah ! si j'étais mon petit-fils... » C'est pourquoi, de là-haut, il doit envier Bernadotte

Que nous acclamons respectueusement en vous, Sire.

P. P.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## L'Exposition Ochs au Cercle

Nous n'avons pas à présenter Ochs à nos lecteurs. Depuis les débuts de ce journal, ils apprécient la sûreté de son coup de crayon, son sens de l'humour et du caractère, cette espèce de divination qui fait de ses meilleurs dessins de véritables portraits psychologiques. Pour eux, l'exposition du Cercle n'aura pas été une surprise.

Cependant, ils auront pu y suivre le développement d'un talent qui prend de jour en jour plus de sûreté et de vigueur. Certaines de ses compositions, dictées par les événements du jour, par les émotions de la guerre et les déceptions des jours sont dignes des plus grands maîtres de la caricature et du dessin de mœurs.

Une surprise, par exemple, ce fut pour beaucoup qu'à côté du dessinateur, il y avait chez Jacques Ochs un peintre, un coloriste délicat et savoureux. On peut regretter que, par timidité sans doute, il ne nous ait montré que trois ou quatre toiles. A quand l'exposition de Ochs peintre ?

En même temps que l'exposition de Ochs, le Cercle montrait, cette semaine, une exposition de Frans Toussaint. M. Toussaint est peut-être notre dernier peintre de genre. Ses compositions agréables et brillantes plaisent beaucoup au grand public ; elles ne déplaisent pas aux artistes, qui s'inclinent devant un métier très sûr et très adroit.

Les sculptures de M. Camille Van Perck, gracieuses et vivantes, complètent fort bien ce brillant salonnet.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



### La loi de malheur au Sénat

La discussion a commencé. Il paraît que, comme à la Chambre, le gouvernement demeurera muet. Il n'aura pas d'opinion.

« Comment voulez-vous qu'il en ait une ? », dit-on.

« Et, d'ailleurs, ajoutent certains doctrinaires du parlementarisme, c'est très bien ainsi. Le gouvernement ne doit pas avoir d'opinion : ce n'est qu'un agent d'exécution. C'est au parlement de décider. »

Soit. Mais si ça tourne mal ; si le vote de cette funeste loi était le prologue d'un mouvement séparatiste et d'une véritable rupture de l'unité nationale, ce n'en serait pas moins le gouvernement qui en porterait la responsabilité devant l'Histoire. M. Theunis y a-t-il songé ?

### IRIS à raviver — 40 teintes MODE

#### Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

#### C'est grave...

Interrogez un ministre, un ancien ministre, un parlementaire influent au sujet de la question des langues, il prendra immédiatement le ton du monsieur qui vient de rendre visite à un moribond. « C'est grave, c'est très grave ! L'unité nationale est en péril ! » Mais quant à proposer une solution, il n'y en a pas un seul qui ait l'air d'y avoir songé.

Il y en aurait une, pourtant : c'est d'entretenir énergiquement la lutte contre les flamingants et leurs acolytes. C'est de profiter de l'admirable mouvement d'opinion que traduisait la manifestation du 28 janvier. Mais on dirait que nos politiciens de toutes nuances ne songent qu'à le minimiser, à l'étouffer.

C'est grave, c'est très grave. Mais ce qui est le plus grave, c'est l'impuissance de tous ceux qui paraissent avoir qualité pour agir.

Plus de 60,000 voitures Citroën sillonnent les routes du globe.



## Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

## A Tombouctou

Ce vieux derviche raconta cette histoire :

« Ceci s'est passé ici il y a plus de mille ans, à l'époque où toute la contrée était ravagée par les querelles entre ceux qui voulaient imposer leur langue, parlée dans quelques oasis, et ceux, les patriotes, qui voulaient que chacun pût parler la langue de son choix, et selon son bon plaisir.

» Or, les patriotes, depuis quelques années, cédaient à toutes les menaces, car on leur disait : « C'est toujours » le plus raisonnable qui doit céder, et si vous ne cédez » pas, d'innombrables désastres s'abattront sur Tom- » bouctou. » Et par l'indifférence des uns et la veulerie des autres, les patriotes cédèrent aux ennemis de la liberté, la moitié de la poire, puis la moitié de la moitié, puis la moitié de la moitié de la moitié, et ainsi de suite, si bien qu'un sage fit le calcul, qu'à la fin les méchants allaient avoir le tout, ne laissant rien aux bons.

» Alors, un jour, la jeunesse du pays en eut assez et prononça un grand serment par Allah, par Mahomet et par tous les prophètes, disant : « Ganfrench ! » ce qui voulait dire, en dialecte de Tombouctou : « Liberté, unité et nettoyage ! »

» Ces jeunes organisèrent une grande caravane qui défila dans Tombouctou, et montra à chacun que toutes les honnêtes gens étaient de leur avis. Ceux de la contrainte s'étaient vantés de montrer une caravane beaucoup plus nombreuse, mais ils ne purent rassembler que quelques chameaux et décidèrent de remettre leur caravane aux calendes mahométanes. Ce fut une grande joie dans le camp des bons, sûrs désormais de la victoire. Aussi, ces patriotes firent-ils écrire par leurs scribes d'innombrables parchemins, qui disaient en substance : « Où sont » donc les chameaux ? » Et ils portèrent les parchemins à celui des Vizirs qui est chargé, dans un Etat bien policé, de transmettre la correspondance, afin que ces parchemins fussent distribués à toutes les populations.

» Or, le Vizir, mûri par les années, se disait : « Il est » vrai qu'aujourd'hui, mes amis les patriotes l'emportent ; » mais sait-on jamais de quoi demain sera fait ? »

» Cependant, ne voulant prendre sur lui une aussi grave décision — car les sages sont ceux qui réfléchissent longtemps et ne se décident jamais — il demanda au Grand Vizir et à tous les petits Vizirs, ce qu'il devait faire en l'occurrence. Et, comme un conseil d'hommes timides est plus timide encore que chacun d'eux, on décida de ne pas distribuer les parchemins et de les conserver dans les Archives, pour l'édification des générations futures. C'est vers la même époque que fut rétablie la censure. »

Et le Derviche ajouta, caressant le fleuve de sa barbe blanche :

« Par Allah ! faut-il s'étonner qu'à Tombouctou, les patriotes paisibles viennent parfois à se fâcher ?... »

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

## Des braves

Décidément, ce n'est pas précisément le courage civique qui caractérise nos ministres. La peur des histoires est, pour eux, le commencement et la fin de la sagesse. Il a suffi que les flamingants exigeassent que la poste refuse de transporter les tracts de la Ligue Nationale pour la défense de l'Université de Gand pour qu'aussitôt le gouvernement s'incline. Quand Kamiel Huysmans siffle, ces Messieurs obéissent. Il y a pourtant des antiflamingants dans le ministère. Mais il paraît que quand on est ministre, on n'a plus d'opinion sur rien. Quel est le philosophe qui fera la psychologie de la lâcheté ministérielle ?...

## Chocolats Meyers — les plus appréciés — réclamez-les partout.

Chez Darchambeau, 22, avenue de la Toison d'Or, ni les heureuses transformations des magasins, ni la hausse de la livre sterling n'ont fait changer le prix des costumes en tissu anglais, dont il y a un grand choix à 375 francs.

## Un singulier diplomate

Un ami qui se trouvait à Berlin dans les premiers temps de l'occupation de la Ruhr et qui est mêlé de fort près au monde diplomatique international, nous raconte :

« On ne dira jamais assez le rôle diplomatique que certains Anglais, sinon l'Angleterre officielle, ont joué dans toute cette affaire de la Ruhr. Au commencement, il y avait, au sein du cabinet Cuno, deux courants contradictoires, sous l'indignation de commande que manifestaient officiellement tous les ministres : il y avait, chez quelques-uns d'entre eux, de très vives inquiétudes. D'autres avaient, dès les débuts, adopté la politique de risque tout qui a prévalu. La balance était à peu près égale entre les deux partis. C'est alors qu'intervint lord d'Abernon, le financier décrié dont on a fait un ambassadeur d'Angleterre. Il encouragea directement le parti de la résistance et fit même entendre que l'Angleterre interviendrait pour entraver l'action franco-belge. Si jamais l'Allemagne se laissait aller à un coup de folie belliqueuse, ce singulier diplomate en serait en grande partie responsable. »

## Le 19 mars prochain

Vous fêterez comme de coutume la Saint-Joseph. Avec à cœur d'offrir un cadeau qui plaira, tant par son utilité réelle que pour l'objet lui-même. Offrez un véritable *Onoto*.

Vous trouverez tous les modèles depuis 33 francs

A la Maison du Porte-Plume,

6, boulevard Ad.-Max, Bruxelles (à côté Continental).

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

## La Belgique au centenaire de Renan

Le centenaire de Renan fut tel que le grand homme aurait pu le rêver. Il a dit, un jour, et M. Léon Bérard ne s'est pas fait faute de le rappeler : « Les centenaires ne sont la faute de personne : on ne peut empêcher les siècles d'avoir cent ans ! C'est bien fâcheux, cependant... Les centenaires appellent les apothéoses ; c'est trop. Une

absoute solennelle avec panégyrique, rien de mieux ; un embaumement où le mort est enveloppé de bandelettes, pour qu'il ne ressuscite plus, nous plairait aussi infiniment. »

L'embaumement de la Sorbonne n'a pas eu à empêcher Renan de ressusciter, car son œuvre est toujours vivante. On dit que la jeunesse se détache de lui : c'est possible ; elle a besoin d'affirmations brutales, la jeunesse. Mais le monde contemporain est encore tout imprégné de son esprit et l'on ne peut imaginer d'hommage plus complet que celui de M. Barrès, ce disciple qui fut jadis indépendant jusqu'à l'impertinence.

Bref, tout se passa dans une atmosphère de sérénité ironique tout à fait renanienne. En vérité, on était bien loin de la fameuse inauguration du monument de Tréguier, où le « combisme », alors tout puissant, essaya d'attirer Renan à lui.

Par exemple, quelqu'un qui ne fut pas précisément à la page, ce fut le représentant de la Belgique, le respectable comte Goblet d'Alviella, qui voulut absolument faire de Renan un grand homme du libéralisme et qui semble lui savoir gré surtout d'avoir servi à transformer la Sorbonne en un temple de la laïcité. A côté de lui, on voyait frétiller notre Wilmotte national, tout glorieux du titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Paris qu'il doit à la munificence de son ami Ferdinand Brunot. Wilmotte, lui, avait senti le vent. Il avait déserté l'aigre M. Aulard, qui grommelait entre ses dents, ne digérant pas la présence de tant de « réactionnaires » à une cérémonie aussi laïque et il ahurissait Barrès de compliments vigoureusement assésés comme par un renanien de Dju'dla.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25.000. Agence générale : 209, aven. Louise.

## Renan et Vandervelde

Vandervelde étant allé à Tréguier jadis brûler un encens laïque au pied de la statue de Renan, Neuray a prouvé à Vandervelde que, s'il a lu Karl Marx, il a certes fort mal lu Renan. Neuray a sorti, à ce sujet, quelques citations qui dénotent un anticollectivisme péremptoire de la part du statufié.

Ne prenons point part à cette querelle de lettrés ; la chose qui nous intéresse à propos de ce centenaire, c'est que Renan continue à être menacé du Panthéon. En effet, on lit dans les journaux :

Si, comme on l'annonce, on lui donne le Panthéon comme dernière demeure, il ne sera que justice que ce temple, dédié par la Patrie aux grands hommes, accueille un des plus grands du siècle dernier.

Nous n'aimons pas les Panthéons : ils finissent, en fin de compte, par tomber sous la direction d'un concierge, qui, d'une façon fort peu respectueuse, bonimente sur les grands hommes. Renan ne serait qu'un numéro de plus dans le programme, comme au music-hall.

Il nous semble que ces dieux humains sont mieux à leur place au cimetière de leur patelin natal.



## Le Sobriquet du jeudi

Le Chancelier Cuno :

**Pisse-Marck**

### C'est simple comme bonjour !

Feuilletez votre *Pourquoi Pas ?* vous y trouverez une gravure représentant une jeune femme et sa soubrette dans le gracieux exercice de leurs fonctions ménagères, effectuant le dépoussiérage journalier avec une facilité qui se passe de tout commentaire...

**PARC AUX HUITRES DE BRUXELLES**  
Derrière le Théâtre Royal de la Monnaie  
Restaurant à la Carte. — Ouvert après les spectacles

### Veaux de mars

Un de nos lecteurs s'étonne de n'avoir point découvert dans les dictionnaires l'expression « veaux de mars ».

Il l'aurait trouvée tout de suite s'il avait ouvert un dictionnaire wallon.

Car c'est une expression de chez nous. Quoique les Wallons connaissent le mot « djiboulève », ils emploient, dans tout le Midi de la Belgique et jusque dans le Hainaut français, les formes « vai d'mass », « via d'mars », « viau d'mars ».

A Laroche, on dit des giboulées tardives : « Si n'è nin dé vés d'más, s'è dé bikets d'avri ». (Ce ne sont pas des veaux de mars, ce sont des biquets d'avril.)

Et ceci souligne le pittoresque de l'expression que — nous souvenant de la savoureuse étude de M. Gustave Cohen sur le parler belge — nous éprouvons toujours quelque plaisir à rencontrer dans un texte français.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital :-  
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

### L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

### Gare aux honneurs

Depuis quelques mois, Mussolini est le grand espoir de tous les mécontents qui ne croient plus à la rédemption par le socialisme. Il est, à leurs yeux, le dictateur-type, l'homme du Destin. Or, voici qu'il vient de recevoir l'ordre de l'Annonciade, qui le fait cousin du Roi de ce roi qu'il a failli remplacer, de ce roi qu'il a paru tolérer. Est-ce qu'il serait définitivement muselé, le dictateur ?

Amis socialistes, que le nom de Mussolini fit trembler, soyez rassurés. Si un Mussolini montrait le bout de son nez en Belgique, il suffirait de le faire baron...

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

**LE RÉVEIL DE TUT-ANKH-AMON**



— Et dites-moi, M. Capart, cette question de l'annexion des faubourgs à la ville de Bruxelles, où en est-elle ?

**Attendons nous à tout...**

On annonce dès à présent qu'à l'occasion de la discussion, au Sénat, du projet de loi sur la flamandisation de l'Université de Gand, M. le sénateur Deswarte prononcera un discours en quatre journées.

**Automobiles Buick**

La distribution du moteur BUICK est faite par des engrenages très larges de taille hélicoïdale.

Le bruit et l'usure sont pratiquement nuls et ne donne jamais l'inconvénient que l'on rencontre sur la voiture dont la distribution est faite par chaîne, laquelle s'use assez vite et doit être fréquemment réglée.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Il y a certitude absolue d'acquérir un objet de goût et ne se démodant pas en s'adressant pour ses lustres, bronzes d'art et serrurerie de style, chez BOIN-MOYER-SOEN, 55, boulevard Botanique, Bruxelles.

**Remarque**

« Avez-vous remarqué que, pendant toute la durée du procès, Van de Wouwer et Mme Steimann ont pris l'attitude de gens brouillés pour toujours ?

— Ils se regardaient cependant quelque fois...  
— Oui, comme deux chiens de revolver... »

**Champagne POMMERY Crémant (Doux ou Dry)**

**La croix**

Un de nos littérateurs les moins littéraires a reçu récemment la croix de la Légion d'honneur. Un ami quelque peu rosse lui a adressé le quatrain suivant :

Je tiens à te féliciter  
De la croix que l'on te confère.  
Tu l'obtiens sans la mériter :  
C'est ton mérite en cette affaire.

**La lampe perpétuelle**

Où en est la réalisation de ce projet de Pierre Goemaere de faire brûler perpétuellement, au-dessus du tombeau du Soldat Inconnu, la lampe du Tabernacle ? Cette idée avait séduit la masse : sur cette tombe sainte, une lumière emblématiquement sacrée... la flamme triste et pieuse du souvenir... la pérennité de la gratitude de tout un peuple prosterné, abîmé dans la vénération...

Si nous nous souvenons bien, M. Malfayt, l'architecte de la ville, a été chargé de dessiner le lampadaire. On peut faire fond sur lui : il mettra toute son âme de patriote, tout son talent d'artiste à cette œuvre de piété.

Mais que l'on ne tarde pas : on n'acquitte jamais trop tôt certaines dettes.

CHEZ DARCHAMBEAU, 22, avenue de la Toison-d'Or  
Prix Réclame :

- Chemise blanche de soirée .....fr. 27.50
- Chemise tissu fantaisie ..... 30.—
- Chapeau « Borsalino » antica casa ..... 70.—
- Chaussettes en soie naturelle, toutes nuances. 19.75
- Chaussettes en fil et mercerisé ..... 8.90
- Grand choix de cols, cravates, mouchoirs
- Caleçons et gilets, cannes et parapluies
- Gants : chamois, antilope. Malles, valises.

**THE BRISTOL CLUB**

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

**Esprit parisien**

On voit souvent, dans la compagnie d'une comédienne célèbre et toujours jeune, une jeune fille d'une vingtaine d'années. C'est sa fille, dit-on. Mais il paraît que l'on se trompe. « Mais non, ce n'est pas ma fille, dit la charmante comédienne, c'est ma nièce, la fille de ma sœur... et encore ! »

**Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada**

**Au ministère.**

Ceci se passait hier au ministère de... soyons discret.

Un député se présente à l'huissier de service :

« M. M... est-il là ?

— Pas encore (*consultant sa montre*) : Vous auriez plus de chance de le rencontrer à onze heures et demie.

— Ah !... Je reviendrai donc à onze heures et demie.

— Très bien. Seulement, ne venez pas à 11 h. 35, parce qu'il serait déjà parti... »

**PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich.** Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant: M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel.: 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

**Logique**

Une réflexion qui, à propos de cette affaire de la Ruhr, s'impose à l'esprit des plus modérés, voire même des bichophiles les plus endurcis, est la suivante :

On sait avec quelle insistance les Boches, après l'armistice, tentèrent de reprendre contact avec leurs victimes

de la veille. Les Belges, que des nécessités commerciales, des préoccupations scientifiques ou artistiques remirent en relation avec des Allemands, rencontrèrent là-bas l'accueil le plus empressé. D'autres, qui ne bougeaient pas, furent l'objet de démarches directes ou indirectes. Aux uns et aux autres, on tenait, implicitement ou explicitement, ce raisonnement :

« On vous a envahis, pillés, brûlés, massacrés : c'est entendu. Mais pourquoi m'en rendre responsable, moi, particulier, moi, *privatmann*? Ce n'est pas moi, c'est l'Empereur, c'est le gouvernement, ce sont les chefs militaires !... »

Mais aujourd'hui que la situation est renversée, le raisonnement ne vaut plus. C'est nous qui sommes dans la Ruhr — sans piller, brûler ni massacrer — et la fureur boche s'exerce sans ménagement sur les malheureux Belges que les circonstances retiennent dans leur pays. Il n'y a plus de *privatmann* qui tienne, et le plus modeste citoyen belge est traité comme s'il était le roi Albert, Jaspas ou le général Jacques en personne.

*Sic vos, non vobis.* En français : « Moi, c'est autre chose. »

### Studebaker Six

Tous ceux qui en possèdent une en sont enchantés et vous le diront. Allez à l'Agence Générale, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles, essayer la merveilleuse Six Cylindres de cette marque. Vous serez édifié.

### RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

### Collaborateur

Cet écrivain parle souvent de son collaborateur :

« Jusqu'à quarante-cinq ans, dit-il, nous avons été très liés ; nous travaillions ensemble, nous voyagions ensemble, nous vivions l'un chez l'autre ; bref, nous étions comme cul et chemise... »

Puis, après une pause, il ajoute d'un air détaché :

« La chemise, c'est moi... »

### Il y a fromage et fromage...

Ceux vendus par les Grands Magasins Victor Wygaerts sont les plus fins que l'on puisse acheter, malgré des prix hors de toute concurrence. Achats directs aux pays de production, caves spécialement aménagées, personnel spécialiste ; trente années d'expérience, voilà des références... s'il en fallait.

### Le français de caserne

Un milicien ayant fait montre de connaissances musicales, est versé dans la musique du régiment. Il prend congé de son ancien sergent, qui lui dit :

« Maintenant, on va attacher des petits pupitres à ton collet. »

(On sait que les pupitres à musique sont quelquefois construits en forme de lyre.)

Authentique — ainsi que la suivante :

Un jeune soldat, un universitaire, est chargé de dresser l'inventaire d'un matériel. Pour aller plus vite en be-

sogne, il sténographie ses notes. Le sergent, qui rôde autour de lui, lui demande quels sont ces signes.

« C'est de la sténographie, sergent. »

Alors, le gradé, avec pitié, à quelques hommes qui sont là :

« Toutes sortes d'employés, on a déjà eu ; mai(s) un fou, ça on n'a pa(s) encore eu ! »

### Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

#### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

### Le flamand tel qu'on le parle en Flandre

D'une circulaire d'un pâtissier de Saint-Nicolas (Waes) :

AU GATEAU DELICIEUX

Statiestraat, 106

Pastei- en Suikerbakkerij

Glaces & Sorbets

Specialiteit van Pralinen & fijne Bonbons

Chocolade, Speculatie & Amandelbrood

Pistolets, Brioches, Boterkoeken

### Incident de Cour d'assises

*Le président.* — Pleuvait-il le jour où vous conduisiez l'auto ?

*L'accusé.* — Oui, Monsieur le président, à torrents.

*Le président.* — Etiez-vous mouillé ?

*L'accusé.* — Non, Monsieur le président, pas du tout.

*Le président.* — Cependant, quand il pleut, on est généralement mouillé ?

*L'accusé.* — Pas avec un *manteau Salf*, Monsieur le président, car l'eau glisse sur ce merveilleux tissu hydrofuge.

(*Tête du président.* — Sourire dans le public.)

### L'être ou ne pas l'être

Comme Jef Lambinotje, le marchand de kakaouëts, se promenait rue Blaes, il vit venir vers lui son vieil ami Kobe Van Brussel, le menuisier, qui portait sur la tête un fauteuil.

« Quelle nouvelle, Kobe ?

— Jef, je suis cocu ! »

Et Kobe, déposant le meuble sur la voie publique, expliqua :

« J'étais parti ce matin pour travailler chez un client, lorsque je m'aperçus que j'avais oublié mon pot à colle. Je rentre chez moi, j'entends du bruit au premier, dans la chambre à coucher ; je grimpe l'étage quatre à quatre et j'ai juste le temps de voir sortir de la chambre un homme qui me bouscule en se rhabillant, me renverse et disparaît. Je me ramasse, je cours à la rue, j'arrive sur le trottoir et je le vois disparaître dans un taxi, qui s'éloigne en troisième vitesse... Je remonte, je trouve ma femme en chemise, évanouillée, sur le plancher, à côté du lit qui n'était pas défait. Je lui flanque du vinaigre ; je tape sur sa tête avec un linge mouillé ; elle revient à elle et ses premiers mots sont pour dire : « Kobe ! je ne

» suis pas coupable : je ne connais pas cet homme ! »  
Moi, je lui réponds : « On dit toujours ça... » « — Mais vous voyez bien, crie-t-elle, que le lit n'est pas défait ! »  
« — Oui, oui, je dis, mais ça a très bien pu se passer sur le fauteuil ! » « — Ça, je vous jure que non ! » elle dit comme ça.

— Alors ?

— Alors, je porte le fauteuil au Palais de justice, chez le juge d'instruction — touchez pas, potterdoux ! — pour savoir si on trouvera dessus les empreintes digitales des cuisses de ma femme... »

**VOUS ASSISTEZ A TOUTES LES PREMIERES**, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez pas le souci d'y paraître avec une six cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

### M. Clemenceau danseur

M. Clemenceau semble fort indifférent aux choses de ce monde et il affecte généralement de ne plus attacher aucune importance à la politique. Il ferme sa porte aux journalistes et à la plupart des parlementaires. Cependant, il a conservé toute sa vivacité d'esprit et, devant des amis, il raconte volontiers des souvenirs. Il rappelait l'autre jour comment, lors de son voyage au Brésil, il fut un jour invité à prendre part au quadrille officiel :

« Le préfet de Rio, dit-il, vint me signifier ce décret de l'autorité publique... Le désastre m'apparut imminent... Je voyais devant moi les yeux railleurs du nonce rouge avec qui je venais d'échanger une cordiale poignée de main et qui, visiblement, ne me souhaitait pas le succès dans la carrière périlleuse où j'allais me lancer. Timidement, j'informai ma danseuse que mon dernier quadrille remontait à plus de cinquante années... Le bon gros homme, habillé d'une soie cramoisie et d'une bague où tout un œuf aurait pu cuire à l'aise, paraissait s'amuser beaucoup. Mais moi, j'allais être le scandale de la chrétienté. »

M. Clemenceau décida donc, après consultation avec sa partenaire, qui n'était guère plus experte que lui, d'imiter les évolutions du couple qui leur faisait face : malheureusement, il se trouvait que le couple d'en face avait formé exactement le même projet. Cependant, il fallait agir.

» Enfin, dit M. Clemenceau, je comprends qu'il s'agit seulement de marcher sur les pieds les plus prochains et de faire de grands saluts, d'excuses, pour recommencer sans délai. C'est ce que j'accomplis avec un grand succès, au grand dépit de l'homme rouge, obligé de rire jaune au spectacle des grâces que je pouvais mettre au service de mon pays. »

### TAVERNE ROYALE Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 76.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins fins

Entreprises de dîners à domicile

Nouveau prix-courant

## Le sobriquet du jeudi

M. Henri Jaspar :

### Le Dieu Paon

**Rallye** le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

### Le pochard astucieux

... Ce pochard ne voulait pas aller à l'amigo. Il avait décidé, dans sa cervelle de pochard, que pour rien au monde il n'irait à l'amigo.

Or, il faisait manifestement scandale sur la voie publique. Il braillait des chansons obscènes, il apostrophait les passants attardés, et, de mémoire de « garde-ville » on n'avait jamais vu un particulier aussi vacillant : la Grand'Place était trop étroite pour lui. Deux agents qui l'observaient depuis quelque temps finirent par s'approcher de lui et l'empoignèrent chacun sous un bras pour le conduire à la n<sup>me</sup> division.

Le délit d'ivresse publique était manifeste. « A l'amigo ! » proféra le commissaire. On inséra donc, non sans peine, notre pochard dans un fiacre, car il paraissait incapable de marcher, et on l'expédia, toujours accompagné de ses deux gardes du corps, vers l'asile traditionnel où tant de « cuites » bruxelloises ont été cuvées depuis un siècle.

Mais le pochard, dans sa cervelle de pochard, avait arrêté que, pour rien au monde, il n'irait à l'amigo. Arrivé à proximité de cet établissement, voilà qu'il commença à gémir : « Oh ! que je suis malade ! Oh ! mon ventre ! Oh ! mon cœur ! Qu'on me conduise chez le médecin : je vais mourir ! »

Raides comme la justice et sourds à ses cris désespérés, les deux agents n'en descendent pas moins le client et le conduisent à la direction de la prison municipale. Mais il continuait de se plaindre et de geindre à fendre l'âme.

« Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça ! dit le directeur. Cet homme est malade : je ne veux pas prendre la responsabilité de le garder ici. Conduisez-le à l'hôpital. »

On remet le pochard dans le fiacre et en route pour l'hôpital Saint-Pierre.

« Mais cet homme n'est pas plus malade que moi, dit le directeur. Il est saoul tout simplement : sa place n'est pas ici. »

Que faire ? On retourne à la n<sup>me</sup> division :

« N. de D., dit le commissaire à ses subordonnés, est-ce que vous vous f... de moi ! Conduisez-moi cet homme à l'amigo. »

— Mais on n'en veut pas à l'amigo...

— Ça m'est égal. »

Et le fiacre, cahin-caha, hue-dia, oh ! là, comme dans la chanson, refait encore une fois la route avec son pochard, geignant toujours, et ses agents de plus en plus embarrassés.

« Ah ! ça, pour qui me prend-on ? dit le directeur de l'amigo. Croyez-vous que j'ai envie de voir mourir un type sur mes paillasses ? Vous voyez bien que cet homme ne va pas bien du tout ! »

Et, en effet, le pauvre diable avait l'air de se tordre dans d'effroyables coliques.

Victimes du devoir, les agents le remontèrent donc dans le fiacre et repartirent pour l'hôpital, d'où on les renvoya à la n<sup>me</sup> division. Cela aurait pu durer toute la nuit, si le commissaire, à bout de patience, n'avait fini par dire :

« Ramenez-le à l'hôpital, mais perdez-le en route !... »

Et voilà comment l'astucieux pochard n'alla pas à l'amigo.

Et le prix du fiacre ?

Bah ! on en est pour une dizaine de francs.

Cela se passait avant la guerre. Aujourd'hui, n'est-ce pas, grâce à M. Vandervelde, il n'y a plus de pochards !

### Quatrain

Aux mineurs rhénans, M. Hugo Stinnes  
Dit : « A résister il faut qu'on s'obstine ;  
Quittez vos logis et soyez sans peur :  
Je vous fais à tous place... dans mon cœur ! »

## WARNER

Corset idéal - lavable - incassable - garanti  
bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

### Pudeur anglaise

« Vous parlez de la pudeur imprévue et tournebouloire d'un membre du Cercle artistique, que la Vie parisienne empêche de dormir », nous dit un lecteur. Savez-vous comment les pouvoirs publics, en Angleterre, traitent Félicien Rops ? Il y a un an ou deux, un grand marchand de tableaux londonien acheta à Amsterdam quinze gravures de Félicien Rops pour la somme de 127 livres sterling. En janvier dernier, comme les gravures n'étaient pas encore parvenues aux marchands, ceux-ci entrèrent en relations avec le Post-Office de Londres, qui les avait en sa possession, mais refusait de les restituer, sous le prétexte qu'il les jugeait « inconvenantes ». Les marchands insistèrent, faisant valoir que plusieurs des gravures retenues avaient déjà figuré à Londres, dans des expositions publiques, sans qu'aucun critique s'en montrât choqué. Ils rappelaient aussi que beaucoup de livres illustrés par Rops se trouvaient dans le commerce.

Quatre jours plus tard, les marchands recevaient la réponse suivante du Post-Office :

« J'ai l'honneur, sur l'ordre du Postmaster General, de vous informer que, comme certaines gravures contenues dans le paquet en question présentaient indiscutablement un caractère obscène, le paquet a été retenu, comme il convient, d'après le règlement qui figure à la page 17 du Post-Office Guide. Son contenu a été détruit d'après les méthodes habituelles. »



MACHINE A ÉCRIRE

**M. A. P.**

44, RUE DE L'HOPITAL.

### Un à-peu-près

Savez-vous comment ce député socialiste, qui a de l'esprit et de la griffe, et qui réprouve l'aventure de la Ruhr, appelle Poincaré et Jaspar ?

Les dindons de la Force.

### Balzac à Bruxelles

« Eugénie Grandet » avec Rudolph Valentino et Alice Ferry au Cinéma de la Monnaie.

### Histoire militaire

Vous voulez des histoires militaires ? En voici une que l'on racontait dans l'ancienne armée autrichienne. Quand on raconte une histoire drôle à un officier d'infanterie, il rit trois fois ; quand on la raconte à un officier de cavalerie, il rit deux fois ; l'officier d'état-major, lui, ne rit qu'une fois, et le médecin du régiment ne rit jamais.

Pourquoi ?

L'officier d'infanterie rit une première fois quand on lui raconte l'histoire, une seconde fois quand on la lui explique et une troisième fois, le lendemain, quand il a compris... L'officier de cavalerie rit une première fois quand on lui raconte l'histoire et une deuxième fois quand on la lui explique ; il ne rit pas la troisième fois parce qu'il ne comprend jamais... Quant à l'officier d'état-major, il ne rit qu'une fois : quand on lui raconte l'histoire. Il est beaucoup trop fier pour demander qu'on la lui explique et il est totalement incapable de la comprendre... Enfin, le médecin du régiment ne rit jamais parce que, comme il est Juif, il connaît toutes les histoires.

### L'arrivée de Mussolini au pouvoir...

qui provoqua la hausse de la lire aurait pu léser les intérêts de nombreuses firmes belges qui tiennent essentiellement à ne faire usage que des merveilleuses machines à écrire italiennes. Très heureusement, nous apprenons que la Compagnie

*Olivetti*

50, rue des Colonies,  
BRUXELLES  
Téléph. 246.35

n'a nullement augmenté ses prix.

### Plaisanterie anglaise

Ayant perdu son chien pékinois, Mrs. D... rentrant at home dit à son mari, qui avait passé ses pantoufles et lisait le Times :

« Allez, dear, allez de suite mettre une annonce pour demain ; je viens de perdre mon adoré chien pékinois ! »

Le mari se rechaussa, prit son paletot, sortit... et le lendemain matin, on pouvait lire dans le plus grand de nos confrères anglais, la petite annonce que voici :

PERDU. — Un rageur chien avec queue absurde, une oreille plus petite que l'autre. Dégoûtant par son embonpoint et poussif. Répond au nom de « Marcus », quelquefois. Rapp. à D..., rue... n°... Récompense : vivant 10 sh.; empaillé, 2 livres.

### Tout s'arrange

Cette exposition belge à Paris, dont on eut l'idée il y a eu quelque dix ans, quand les Hollandais obtinrent un si brillant succès, tandis qu'une exposition belge, au Musée Galliera, faisait un four noir a bien failli échouer, elle aussi.

Télescopage de projets, compétitions de personnes, au milieu desquelles M. Nolf-je-sais-tout, n'arrivait pas à se reconnaître, mauvaise volonté de certains possesseurs de tableaux, tout semblait conspirer à faire échouer cette ingénieuse manifestation de propagande artistique. Mais tout finit par s'arranger : on a mis tout le monde du comité. De cette façon, s'il y a des décorations, il y en aura pour tout le monde et comme en fait l'exposition sera organisée par les deux ou trois personnes qui s'y connaissent, elle sera très belle. C'est tout ce que nous demandons.

**LA VERRERIE** Restaurant bourgeois renommé.  
Cave réputée Téléphone 131 18  
: 51, Vieux-Marché-aux-Grains. :-

### De quelle couleur vos yeux sont-ils ?

L'exposition d'Anto Carte, Marcel Wolfers et Hendrickx au Cercle artistique fut un succès. Public empressé et courtois. MM. les critiques d'art, dans leurs comptes rendus firent le mélange congru d'éloges et d'observations, de roses et d'épines. Mais Anto Carte est-il coloriste ou ne l'est-il pas ?

Voyons la Gazette :

A ces qualités supérieures s'opposent des défauts qu'il nous paraît équitable de signaler, comme nous l'avons fait déjà en d'autres occasions. M. Anto Carte n'est pas coloriste...

Lisons maintenant le Soir :

M. Anto Carte excelle dans le décor; ce n'est pas un de ses moindres moyens que l'emploi si habile qu'il fait de fraîches, de caressantes couleurs, de roses très doux, de verts d'eau, de jaunes chantants. Sa palette est riche, vigoureuse et charmante.

Qui faut-il croire ?

La vérité est que Boileau a dû se tromper certainement et qu'il faut retourner son fameux précepte : « C'est la critique qui est malaisée, mais l'Art est tout ce qu'il y a de plus facile. »

Il suffit d'être artiste, évidemment.

**COGNAC BISQUIT**

### Ce qu'ils demandent chez leur coiffeur :

M. Buyl : la Lotion capillaire.

Mme la comtesse de Martel : le Gyps.

L'égyptologue Capart : l'huile antique.

Les fervents du dancing : la friction.

M. Léon Dubois : le fer à friser.

Le chevalier de Vrière : la barbe.

Le baron du Boulevard : la savonnette à vilains.

Louis Bertrand : le savon Sunlight.

M. Louis Franck : l'ondulation Marcel.

M. Georges Pêtre : la pâte épilatoire.

Le cocu magnifique : la coupe du Roi de « Tu l'es » !

La danseuse Lola Ximénès : la peau d'Espagne.

## Le sobriquet du jeudi

La maîtresse de Trotzki :

**Poule-de-Juif**

### L'esprit des avocats.

M<sup>e</sup> M..., à Liège, plaide contre M<sup>e</sup> X..., dont le client vend des eaux purgatives :

« Ne vous méprenez pas sur l'importance du litige, dit M<sup>e</sup> X... : nous fournissons de l'Hunyadi-Janos à la Cour du Roi des Belges, à l'Elysée, au Vatican... »

— Vous devriez au moins dire au Saint-Siège... », souffle M<sup>e</sup> M....

## Petite correspondance

Curieuse. — Nous doutons fort qu'à son âge, M. Goblet d'Alviella...

P. S. V. — Ce tableau est, en effet, très bien. Il peut valoir... 5.000 francs d'amende et huit jours de prison.

Tate. — Il est exact que M. Tschoffen a été récemment décoré : il a reçu l'Ordre de... s'en aller.

Louissette. — Rien qu'à cette pensée, tout mon cuir chevelu se hérissé d'une brosse.

Eva. — Ne vous frappez pas ; une femme flotte toujours entre trois âges : celui qu'elle a, celui qu'on lui prête et celui qu'elle se donne.



**LE THERMOGÈNE**

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,  
POINTS DE GOTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

# LES LETTRES PERDUES

Il y a des lettres qui n'arrivent jamais. Tombent-elles au rebut? Ou un facteur psychologue et collectionneur de documents humains les détourne-t-il? Qui le saura jamais.

Nous ne dirons pas de quelle source nous viennent celles que nous publions sous cette rubrique. Nous les livrons sans vergogne à la curiosité publique. Au nom de la science, on viole les sépultures; au nom de la psychologie, pourquoi ne violerait-on pas le secret des correspondances... anonymes?

Dans ce paquet de lettres, il en est de graves, il en est de comiques, il en est de folles; le facteur infidèle n'a pas de préjugé; il a collectionné des lettres de grandes dames et des lettres de servantes.

Voici, pour commencer, ce qui reste d'une idylle du temps de guerre :

## L'Idylle du temps de guerre

### PREMIERE LETTRE

Monsieur l'Artiss B..., service typographique.

Monsieur l'Artiss,

C'est déjà longtemps que je vous remarque ici, et je venire bien faire connaissance avec vous pisque vous est déjà si vieux et alors je suis plus sur que vous me moque pas et que je dois pas faire si tant attention.

J'ai entendu de Joseph que vous peint si bien en portrait, précise mieux que la photographie, alors je voudrais te voir. Elvire ça est ma bonne amie à X... que je suis réfugiée et que je dis souvent bonjour tous les jours et quelquefois pas, enfin, ça pique pas si prêt, chez les typographiques dans le petit magasin là près des automobiles où Elvire est.

Demain j'irai une fois là et je serai quant même si contente si tu voudras aussi une fois venire avec les cinq heures chez les typographiques dans le petit magasin où Elvire est avec la cuisine.

Il faut pas faire attention pisque je ne suis pas très forte avec le Français.

Au revoir Monsieur l'Artis et jusque demain.

Théodorine K...

### DEUXIEME LETTRE

Je sais pas venir demain.

T. K...

### TROISIEME LETTRE

Monsieur l'Artis,

Moi pas su venire hier de mon père et aujourd'hui non plus pas de lui venire.

Une fois écrire après Elvire, que ça est mon amie, pour tirer ton plan de venire sur le dimanche après-midi que mon père est sur Veurne qu'il a un laisser-courir pour les gendarmes que son frère est réfugié pisque Marie ça est sa femme ne veut pas resté et qu'il va une fois prendre un pot de café avec et prend ton appareil avec le color pour me tirer en portrait à la maison juste passé les

gendarmes où mon amie est comme j'ai vu sur un tambourin avec des sonnettebus comme ça autour que la femme avait quand même de si beaux cheveux plas avec beaucoup des brillants desus et aussi avec un gaz autour de son poitrine, mais ça moi je pourrai pas faire de mon père pisque la fille a une tette dehors et ça je ne venire pas en portrait.

Elvire donnera à moi vot lettre et je l'attends.

Au revoir, Monsieur l'Artis.

Théodorine K...

### QUATRIEME LETTRE

Voilà juste que te tombe avec mon œil sur la lettre que vous permettez d'envoyer à ma fille, Mademoiselle Théodorine K... Je suis, savez le bien, un homme honorifique de la garde civique de X... et vous le dis tout droit dehors : ça je ne veux pas qu'on tient le fou avec Mademoiselle Théodorine K... J'ai déjà eu assez de difficultés avec les deux fois qu'elle a été séduite par des jeunes vauriens et surtout qu'elle est très facile avec ses enfantillages.

Je vous le dis et ce sera pas vrai avec vous. Si vous continuez de raconter des bêtises à Mademoiselle Théodorine K... c'est avec son papa que vous aurez un œuf à peler. Ce n'est pas parce que j'ai moi seul gagné mon or qu'on peut se foutre de moi. Tout le monde peut être aussi respectable contre moi que contre qui encore.

Maintenant vous le savez tirer votre plan de la laisser tranquille ou je saurai si bien jouer sur ma patte que ce sera vite fini avec vous, ça je vous le dis, et si vous continuez j'irai parler votre commandant et alors, savez-vous, gare aux porcelaines. Salut et je signe

François K...

Elle n'est pas difficile à reconstituer, l'histoire d'amour de Théodorine K..., Sévigné du bilinguisme, et de M. « l'Artiss » B...

Cela doit se passer à Calais ou à Dunkerque, pendant la guerre. M. l'Artiss est un engagé volontaire attaché au service topographique, sans doute. Il paraît qu'il n'est plus de la première jeunesse. M. l'Artiss B..., mais il a pour lui le prestige de l'uniforme et le prestige de l'art.

Or, Théodorine K..., réfugiée, adore la peinture, en bonne Flamande qu'elle est. Elle rêve de se faire « tirer en portrait ». Elle se voudrait aussi belle, mais plus décente que la belle fille qu'elle a vue représentée sur un tambourin. Quel danger y a-t-il à fréquenter un « vieux peintre » ? Mais voilà ! Le vieux peintre n'est pas si vieux que ça ; Théodorine est une belle fille. Tous deux souffrent de la mélancolie de l'exil et... Et Dieu sait ce qui serait arrivé si l'austère garde civique de X..., l'honorifique François K..., n'était intervenu !

LE FACTEUR INFIDELE.



**LES COSTUMES**  
TOUT FAITS - SUR MESURE  
165 - 195 - 245 - 275fr.

de **New England**  
4 - 6, Place de Brouckere - 1-5, Rue des Augustins, BRUXELLES  
sont merveilleux!!!

Kasruth



## Réponse de Tout-Ankh-Amon au "Pourquoi Pas"

J'ai beaucoup savouré votre petit pain ; il fleurait bon le four et la braise, et a remplacé avec avantage les miches que j'avais emportées avec moi, en vue du voyage de l'Hadès, et qui se sont transformées en briquettes. Je vais bien. Au début, j'étais un peu ébloui par la lumière. Il y avait quelque temps que je n'avais vu le soleil. Depuis que Capart m'a prêté ses lunettes bleues, cela va mieux. Quand je me suis réveillé, j'ai été désagréablement surpris du désordre qui régnait autour de moi : portes éventrées, meubles fracturés, bibelots déjetés. Des voleurs, paraît-il, sont venus. On me dit pourtant que je suis sous le protectorat anglais. Alors ? Au début, j'étais un peu inquiet du bruit fait autour de mon palais. Les rumeurs sortent de mes habitudes. Mais Capart m'a rassuré : « Sire, a-t-il dit, c'est la bienvenue de la gloire : des scribes qui veulent écrire votre histoire, des peintres qui veulent reproduire vos traits, des tailleurs qui veulent copier vos habits, des orfèvres qui veulent imiter vos bijoux ! » Alors, j'ai donné ordre qu'ils entrent, mais lord Carnawon, mon maréchal du Palais, s'y est opposé : « Il faut d'abord, observe-t-il, serrer les objets précieux et remettre des serrures aux meubles ! »

Pourquoi m'appellez-vous vieux. Je suis jeune et désire le rester. C'est ma jeunesse qui fit la valeur de mon règne ; par elle, je sus agir et vouloir ; la vieille ganache d'Amenophis qui me précéda sur le trône, avait saboté l'esprit national et livré le pays aux métèques. Avec quel entrain, l'entrain de la jeunesse, je balayais tout cela et restituais à l'Egypte sa tradition ! D'un seul geste, je pris tous les Amenophites par les cheveux et les jetais dans les précipices des montagnes thébaines ! Demandez à Capart, à qui je la racontais, de vous narrer cette histoire. Elle l'a beaucoup intéressé ; et pendant que je parlais des Aménophites, il ne cessait de répéter : « C'est comme chez nous ! C'est ce qu'il faudrait faire chez nous ! » Puis il ajoutait mélancoliquement : « Malheureusement, nos Aménophites n'ont plus de cheveux ! »

Comme cette exécution capillaire des Aménophites intéressait beaucoup Capart, j'ai voulu lui offrir une petite stèle où elle figure en bas-relief. Mais Capart m'a prié d'en faire plutôt cadeau à votre Prince héritier quand il viendra me voir.

Ce que je vais faire ? Je n'en sais rien encore. Régner à nouveau ? J'aurais une sale querelle avec mon cousin Fouad. Voyager, faire la noce ? C'est peu pratique, ficelé comme je le suis ! A la fin, je crois que je me résoudrai à me recoucher ; d'autant plus que Capart m'a promis que, cette fois, je ne devrai plus m'allonger dans un sombre et hermétique sarcophage, mais que j'aurais à ma disposition une jolie boîte de verre, où le soleil — mon vieil Amon-Râ — viendra me caresser et où les femmes viendront me sourire... Rassurez-vous, d'ailleurs, je ne risque pas de me perdre, puisque ma boîte sera munie d'un numéro.

De mon tombeau de la Vallée des Rois, à la troisième semaine du processus solaire.

TOUT-ANKH-AMON.

## L'ESPRIT DES GOSSÉS

Cet héritier en est à ses tout premiers mots et son vocabulaire est des plus restreint. Ainsi, tout ce qui est rond s'appelle « balle » ou « baballe ». Un œuf, une orange, un raisin, les pieds boules de certains meubles, balles, baballes...

L'autre jour, sa mère le faisait sauter debout sur ses genoux : joie, éclats de rire ! Tout à coup, il s'arrête, se tait, médusé, et réfléchit : son regard venait de plonger dans le corsage largement échancré de sa mère, et il s'écrie, émerveillé :

« Oh ! baballes ! »

Il fut remis à terre et on parla d'autre chose.

???

Ces deux jumeaux sont de charmants enfants, mais il arrive à l'un d'eux de mouiller parfois son lit, la nuit. Mon Dieu ! ne lui en veuillons pas trop pour cela ; cela est arrivé à beaucoup de gens à cet âge... Néanmoins, pareil forfait mérite une punition exemplaire et celle-ci consiste à rester debout devant le mur, les bras levés, pendant le temps que dure la toilette de l'autre.

Par une belle après-midi, on se promenait à la campagne ; on passe devant un calvaire : notre jumeau regarde, réfléchit, et explique à sa jumelle :

« Tu vois, le petit Jésus ? Eh bien, il a fait pipi au lit ! »

???

Le petit Prosper (10 ans) est questionné par un ami de la maison.

« T'es-tu bien amusé au carnaval, Prosper ? »

— Oui, Monsieur ; mais le jour où vous m'avez vu en Pierrot, j'ai eu tellement mal au ventre, que papa a dû demander le médecin.

— Et que t'a-t-il dit, le médecin ?

— Que j'avais les amygdales gonflées... »

???

Papa annonce à René (neuf ans) la naissance d'un petit frère :

« La cigogne l'a porté ce matin. Veux-tu le voir ? »

« Non, je n'y tiens pas... Mais je voudrais bien voir la cigogne... »

**PORTO CLUB**

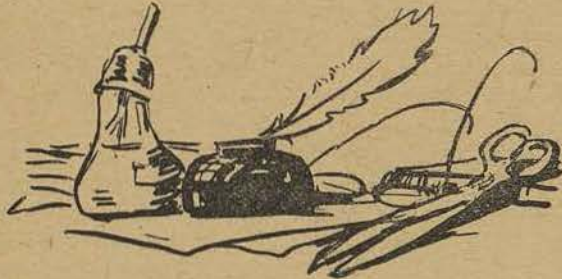
procure à  
**L'HOMME D'AFFAIRES**  
l'oubli de ses soucis. Il tonifie  
les nerfs et ouvre l'estomac.

MAXH

## Le sobriquet du jeudi

M. Emile Vandervelde :

### Le Jongleur de Notre-Dame-au-Rouge



## On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici un à-peu près, pas plus malin que les autres, qui m'a été inspiré par votre dernier article sur M. Max Pastur :

Le citoyen Lekeu, lorsqu'il aura su tirer profit des leçons d'élégance de M. Max Pastur :

Agréez, etc.

Nous n'y voyons aucun inconvénient.

Le laid pasteurisé.

P. L.

### La valeur marchande

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Savez-vous que je suis un des rares artistes n'ayant aucun doute sur la valeur qu'atteindront mes œuvres après ma disparition?

J'ai, à ce sujet, un tuyau certain.

Le voici :

Un avocat de mes amis aperçut un jour une « nature morte » signée de mon nom, à la devanture d'un brocanteur.

— Combien ce tableau? demanda-t-il.

— Trois francs cinquante, répondit la marchande. C'est un ancien, vous savez.

— J'en suis d'autant plus certain, reprit le client, que le peintre est de mes amis et qu'il se porte très bien.

— C'est vrai! s'exclama la marchande; alors, ce n'est que deux francs cinquante.

Et ma nature morte orne maintenant le cabinet, ou plutôt l'étude de mon ami.

Am. Lynen.

Il y a donc encore des marchands de tableaux qui ne s'y connaissent pas?

### Frontière linguistique

Dans votre dernier numéro, un article désenchanté évoque les auteurs du traité de Versailles « qui se mirent, après l'armistice, à apprendre la géographie ». Ils n'ont pas fini, sans doute!

Votre pion a-t-il pointé l'article de tête du « Soir » (mardi 20 février 1923) : « A propos du Régionalisme », par Paul Hymans?

On y lit :

« A la conception régionaliste identique d'une Belgique faite de deux entités distinctes, caractérisées par la langue, la race, le territoire : à l'Ouest le pays de langue flamande; à l'Est, le pays de langue française. »

M. Hymans y revient (20<sup>e</sup> ligne, 2<sup>e</sup> colonne) :

« Car à mettre de côté, à l'Est, à l'Ouest, certains groupes extrémistes, il n'y a entre les populations ni haine ni discorde. »

Pour M. Hymans donc, un de nos « little three », la limite flamando-wallonne passe sans doute par Turnhout-Louvain-Namur-Dinant.

La géographie française semble aussi lui être peu familière : en tête de la 2<sup>e</sup> colonne, il oppose « le Var à la Provence... ». C'est comme si on opposait le Brabant à la Belgique!

Rien d'étonnant qu'avec des conceptions pareilles, la nouvelle frontière belge, si biscornue, ait laissé tranquillement à l'Allemagne les deux tunnels essentiels de Gemmenich et de Ronheide, alors qu'il suffisait de réclamer quelques hectares de bois de la forêt d'Aix, plus sympathiques et moins dangereux que certains « frères » de Losheim ou de Rocherath.

Le traité de Versailles nous concède aussi la faculté, pour le fameux canal Anvers-Rhin — à construire à ses frais, selon nos plans, par l'Allemagne, sur son territoire (nous en sommes près!) — de prendre l'eau au Rhin.

Cela équivaut, en pratique, à l'autorisation de prendre l'eau de l'Escaut pour alimenter le canal Bruxelles-Wintham.

Avec mon cordial et fidèle souvenir,

A. Fontaine.

### La peine du talion

Cher « Pourquoi Pas? »,

Dans le « Soir » du 2 mars, L. V. G., à propos de la Ruhr, écrit un article sur le camp de concentration de Wesel, où les civils alliés ont si bien pu apprécier la Kultur boche.

Pourquoi les Franco-Belges, au lieu de mettre les saboteurs boches en prison, ne rétabliraient-ils pas ce camp? On mettrait à la tête de celui-ci, pour le diriger, quelques-uns de nos malheureux compatriotes qui ont acquis, au prix de quelles souffrances, une expérience complète de l'organisation allemande.

Les rôles ainsi renversés, je ne doute pas que la mesure ne soit profitable, surtout au moral de nos jass.

G. L. B., lecteur assidu.



DEMA Z-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS  
LISTE DES CONCESSIONNAIRES  
Sté An. Les Établissements "SPERES"  
3B, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES



La semaine dernière s'est tenue à Bruxelles la conférence aéronautique franco-belge et la Commission de navigation aérienne, aux travaux de laquelle participèrent la France, la Grande-Bretagne, le Japon, la Serbie, le Siam, le Portugal et la Belgique.

Cette commission — qui se réunit tous les deux mois — s'occupe principalement d'examiner — et, si possible, de solutionner — tous les problèmes touchant à l'organisation et au développement de la navigation aérienne commerciale, afin de la mettre au service de l'expansion économique et des relations postales rapides.

Or — et ce n'est pas trahir un secret de le signaler — une rivalité très grande — courtoise aussi, empressons-nous de le dire — existe au sein de cette commission entre les délégués de la France et ceux de la Grande-Bretagne. La suprématie de l'air est l'enjeu d'une partie très serrée qui se joue en Europe depuis l'armistice et qui intéresse directement, et au plus haut degré, ces deux grandes nations.

A l'occasion, donc, d'un déjeuner offert au Cercle Gaulois en l'honneur de M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique française, notre confrère et ami Fernand Bernier prit une interview au héros de la fête, interview qui parut en première page dans *l'Etoile belge*. M. Laurent Eynac lui parla du « grand effort de la France pour réaliser un programme aéronautique très vaste; de la nécessité de créer de nouvelles lignes internationales aériennes, dont Paris serait en quelque sorte le centre de rayonnement; de l'urgence de prolonger vers les colonies françaises celles qui existent déjà, etc. »

Et M. Laurent Eynac conclut: « Je ne crains pas d'affirmer, non sans une légitime fierté, que la France, en cette matière, est restée au tout premier rang de l'effort et du progrès. »

Lorsque M. le général sir Sefton Brancker, ministre de l'aviation civile en Angleterre, et délégué à la Commission internationale de Bruxelles, lut cette interview, il dormit mal...

Décidément, la presse belge parlait trop de la France et pas assez de la Grande-Bretagne! Il y avait, pour le représentant de la vieille Angleterre, une revanche à prendre.

Douze heures d'insomnie, douze heures de réflexion, et à l'occasion d'un nouveau déjeuner au Cercle Gaulois — on mange très très bien, dans cette sympathique maison — sir Sefton Brancker trouva le moyen de regagner le terrain perdu:

Avisant notre confrère Bernier, il lui dit à brûle-pourpoint:

« Très intéressant votre article consacré à l'effort français, mais que penser alors de celui de l'Angleterre!

— Ah! ah! dit Bernier en souriant, un droit de réponse... ou de comparaison?

— De comparaison!

Et le ministre britannique de l'aviation exposa à son tour, et longuement, le « programme anglais, très vaste, et visant à créer de nouvelles lignes internationales, dont Londres serait le centre de rayonnement; de l'urgence de prolonger, etc... » (voir plus haut).

« Bref, conclut le général Brancker en se redressant fièrement, je ne crains pas d'affirmer que l'Angleterre, en cette matière, se place au tout premier rang de l'effort et du progrès. »

— C'est curieux, pensa notre confrère, lorsque son interlocuteur se fut tu, comme ces deux interviews se ressemblent! Mes lecteurs vont avoir l'impression d'avoir déjà lu quelque part les déclarations du général Brancker!

A l'issue du déjeuner, M. Flandin, ancien ministre de l'aéronautique française, prit la parole. Se tournant vers son collègue anglais, il débuta son « toast » par ces mots:

« Que le général Brancker n'accuse pas la France d'impérialisme, si je confesse ici que mon pays vise à l'annexion de la Belgique... il ne s'agit que d'une annexion de cœur, basée sur des sentiments réciproques de profonde sympathie. »

Le général Brancker rajusta son monocle et parla à son tour:

« Grâce aux progrès de la navigation aérienne, un homme d'affaire pourra bientôt prendre son breakfast à Bruxelles, aller gagner beaucoup d'argent à Londres et rentrer dîner à Paris, pour le dépenser joyeusement, le tout dans la même journée. »

— La livre va donc baisser? remarqua à côté de moi un financier connu.

— Ce sont là des paroles... très en l'air, affirma un collègue du général, réputé pour son art à confectionner les « cocktails ».

Victor Boïn.

## Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 41-43

(MAISON FONDÉE EN 1852)

Notre Département Bananes est unique en son genre.

Débit fantastique! Arrivages directs! Prix sans concurrence.

Ananas du Cap. la pièce	3.75	Boule Holl. jeune 1/2 kilo	4.50
Bananes	0.50-0.45	Gouda pâte tendre	4.50
Belles fleurs 10 kilo	3.50	Volvet	6.50
Courtpendues	9.50	Fromage au Cumin	5.50
Poires à cuire	9.95	Port-Salut français	6.00
Macaroni italien le 1/2 kl.	1.40	Brie français crème	6.00
Nouilles italiennes	1.50	Roquefort exquis	7.00
Pois cassés	0.85	Gruyère extra	7.00
Haricots rouges	1.40	Munster authentique	7.50
Haricots blancs	1.10	Gorgonzola italien	8.50
Haricots verts	2.40	Camembert français pièce	3.75
Pois au naturel grande boîte	2.50	Pont l'Evêque français	3.75
Haricots à coupet boîte	1.25	Livarot	4.75
Chocolat Maison 400 gr.	2.50	Crème gruyère	3.75
Bisc. boudoir et champ. 1/2 k.	5.50	Gruy. Parmesan râpé 100 gr.	1.50
Petit beurre et dem-lune	2.95	Chester et Hollande râpé	1.00
Cacao extra par kilo	4.60	Chester l'choix 1/2 kilo	6.50
Speculoos	3.95	Choucr. Strasbourg	0.65
Couque Dinant	5.50	Saucisse Lorraine	5.50
Reims	4.95	Saucisson jambon	6.00
Thé Souchong	11.50	Ardenne	8.50

EN PRÉPARATION: Rayons Chocolats pour Pâques. Choix inouï.

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Tél.: Bureau des commandes 117.36 — Tél.: Direction-Administr. 117.38.

# AUGMENTATION DE CAPITAL DE LA BANQUE DE BRUXELLES

(SOCIÉTÉ ANONYME)

**SIÈGE SOCIAL : 66, RUE ROYALE, BRUXELLES**

## Souscription à 94,000 actions nouvelles de 500 francs nominal

Conformément aux décisions de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 7 février 1923, le capital de la société a été porté de 103,000,000 de francs à 150,000,000 de francs, par l'émission de 94,000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 500 francs.

Ces 94,000 actions ont été souscrites au prix de 650 francs par action et libérées à concurrence de 250 francs par titre, par la BANQUE CENTRALE ANVERSOISE, à Anvers, agissant pour le compte d'un Syndicat, à charge pour celui-ci d'offrir, par préférence, au même prix, les dites 94,000 actions aux porteurs d'actions anciennes de la BANQUE DE BRUXELLES.

### DROIT DE SOUSCRIPTION

En conséquence de ce qui précède et des arrangements pris par l'établissement souscripteur, les 94,000 actions nouvelles créées en vertu de la décision de l'Assemblée du 7 février 1923 sont présentement offertes par préférence aux porteurs des actions anciennes de la BANQUE DE BRUXELLES, lesquels ont la faculté de souscrire à TITRE IRREDUCTIBLE :

## UNE action nouvelle pour DEUX actions anciennes sans délivrance de fraction

Les souscriptions à titre réductible ne sont pas admises.

## Le prix de souscription est fixé à 650 francs par action

payables comme suit, contre quittance :

- a) 250 francs à la souscription, du 8 au 21 mars 1923 inclusivement,
- b) 200 francs le 2 juillet 1923,
- c) 200 francs le 2 novembre 1923.

Les 94,000 actions précitées jouissent des mêmes droits et avantages que les 206,000 actions anciennes, sauf que, pour l'exercice 1923, elle n'auront droit qu'à la moitié du premier dividende et du superdividende prévus aux deuxième et sixième alinéas de l'article 40 des statuts.

### LIBÉRATION ANTICIPATIVE

Les souscripteurs pourront libérer leurs titres par anticipation et bénéficieront d'intérêts calculés au taux de 4 p. c. l'an sur leurs versements anticipés. La libération anticipative pourra s'effectuer :

1. Du 8 au 21 mars 1923, c'est-à-dire, à la souscription, moyennant versement libératoire total de fr. 642.90, représentant le prix de souscription de 650 francs, moins fr. 7.10, soit l'intérêt à 4 p. c. sur les deux derniers versements de 200 francs chacun ;

2. Le 2 juillet 1923, date fixée pour le deuxième versement, moyennant versement libératoire de fr. 397.35, représentant les deuxième et troisième versements de 200 francs chacun, moins fr. 2.65, soit l'intérêt à 4 p. c. sur le dernier versement.

## La souscription sera ouverte du 8 au 21 mars 1923 inclusivement

(aux heures d'ouverture des guichets)

— — — à la BANQUE DE BRUXELLES — — —

#### A BRUXELLES :

SIÈGE SOCIAL, 66, rue Royale ;  
SIÈGE ADMINISTRATIF, 27, avenue des Arts ;  
SUCCURSALE C, 52a, rue du Lombard ;

#### A BRUXELLES :

SUCCURSALE D, 35, boulevard Anspach ;  
SUCCURSALE E, 76, boulevard Léopold II ;

#### A HAL :

AGENCE DE HAL, 44, rue Volpe ;

A ANVERS : à la Banque Centrale Anversoise ; A LIEGE : à la Banque Liégeoise ; A GAND : à la Banque Gantoise de Crédit ; A ALOST : à la Banque d'Alost ; A ARLON : à la Banque d'Arion ; A CHARLEROI : à la Banque de Crédit ; A COURTRAI : à la Banque Centrale de la Lys ; A HASSELT, à la Banque de Hasselt ; A LA LOUVIERE : au Crédit Central du Hainaut ; A LOUVAIN : à la Banque de Louvain ; A MALINES : à la Banque de Malines ; A OSTENDE : à la Banque d'Ostende et du Littoral ; A ROULERS : à la Caisse Commerciale de Roulers (Anc. G. De Laere et Co) ; A ST-NICOLAS : à la Banque de Waes (Anc. Verwilghen, Wauters et Co) ; A TIRLEMONT : au Crédit Tirlemontois ; A TOURNAI : à la Banque du Tournais ; A TURNHOUT : à la Banque de Turnhout ; A LUXEMBOURG : à la Banque Internationale, à Luxembourg ; A AMSTERDAM : à l'Amsterdamsche Bank ; à la Nederlandsche Handel Maatschapp.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit de préférence devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs actions anciennes accompagnées d'un bordereau numérique.

Les titres seront restitués, estampillés du droit de souscription, au plus tard 10 jours après la clôture de la souscription.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence au plus tard le 21 mars 1923, ne pourront plus s'en prévaloir.

L'admission des actions nouvelles à la Bourse de Bruxelles sera demandée.

LA GRANDE MARQUE

**GUILLOT**

Triple Sec

Curacao

**D. GUILLOT & C<sup>o</sup>**

BORDEAUX

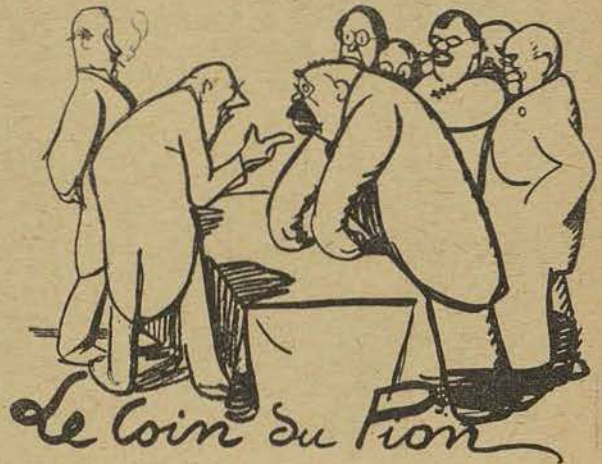
MAISON FONDÉE EN 1865

### IV<sup>e</sup> FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE

On ne se doute pas combien est énorme l'effort réalisé par les organisateurs de la Quatrième Foire Commerciale de Bruxelles au point de vue de la propagande qui doit en assurer le succès. La courte statistique suivante fera comprendre aux industriels et commerçants qui sont parmi les adhérents, qu'ils ont raison de participer à ce meeting économique, qui s'est classé parmi les plus importants du monde entier. Les autres, les indifférents, s'apercevront peut-être un jour qu'ils ont tort de s'abstenir, et ils réfléchiront...

A ce jour, outre la publicité intense de la Presse, qui, dans un louable sentiment de patriotisme, seconde puissamment les efforts des organisateurs, il a été envoyé 120,000 lettres d'invitation personnelle, tant en Belgique qu'à l'étranger, aux firmes pouvant s'approvisionner à la Foire; 300,000 cartes d'acheteur ont touché déjà leur destination. On achève en ce moment, tant en Belgique qu'à l'étranger, le placement de 26,000 affiches illustrées et de 50,000 affichettes. Il a été distribué 100,000 plans de Bruxelles avec indication de l'emplacement de la Foire. Des brochures illustrées, au nombre de 23,000, ont été envoyées en partie aux grandes firmes commerciales et industrielles, et l'autre partie a été mise à la disposition du public dans les Chambres de commerce, les musées commerciaux, les Bureaux officiels de renseignements, les bureaux de tourisme, les bureaux et les paquebots des grandes lignes de navigation, etc. Des papillons de propagande ont été tirés à 2 millions d'exemplaires.

Tout cela, on le voit, constitue un bel effort qui, dans les dernières semaines précédant l'ouverture de la Foire s'accroît davantage encore. On peut proclamer que le Comité organisateur n'épargne aucune initiative pour assurer le succès de cette vaste manifestation industrielle et commerciale.



De la *Nation belge* du 26 février, compte rendu du troisième concert du Conservatoire :

On ne pourrait imaginer réunion plus électrique de maîtres classiques...

Et, plus loin, caractérisant le procédé de ces maîtres, l'auteur ajoute :

... rythmes d'une simplicité classique, mais d'une légèreté sans pareille, harmonies naturelles et attendries, mais d'une limpidité si parfaite, orchestration sans complications, etc.

On peut inférer de ces fantaisies typographiques que le typo qui a composé l'article n'aime pas la musique classique et que le correcteur ne l'aime pas davantage.

???

Du *Soir* (20 février 1925) :

Une folle dangereuse. — Elle déchargea dans sa direction un coup de revolver, qu'elle dissimulait sous son tablier.

Dissimuler un coup de revolver, c'est bien le comble de la dissimulation !

### MASQUES CARNAVAL COSTUMES

GRIMAGES — POSTICHES  
BARBES — PERRUQUES

Déguisements, Cotillon, Bigophones, Article de Fêtes  
Album-Catalogue envoyé contre 0.75 par la Société  
de la Gaité Française, 65, Faub. St-Denis, Paris



ROBERT BOSCH

# Bosch

## Les équipements BOSCH

pour autos et motos :

Magnétos et Bougies  
Lumière, Démarreurs, Projecteurs  
Cornets, Graisseurs  
sont exposés chez le concessionnaire

### ALLUMAGE - LUMIERE

(Société Anonyme)

Ancienne firme Jean VRYMAN

23-25, rue Lambert Crickx  
TéL. 105.72 BRUXELLES-Midi



# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC.  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

???

Paul Bourget, *L'Eau profonde*, Select-Collection, p. 44 :  
Qui donc a dit que les parents ont défiens qui ressemblent au  
fond de leurs pesles?

Oui, qui l'a dite, cette forte parole?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,  
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes  
en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs  
par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Announce du Soir (28 février 1925) :

ON DEM. chez dame seule pers. conf. 25 à 40 ans,  
b. éduc., sach. met. main à tout.

En quel siècle vivons-nous, Seigneur?

???

De la *Nation belge* (28 février), idem :

A 10 h. 15, le président fait évacuer la salle, y compris les  
magistrats.

Ce dut être un spectacle peu banal que cette purge col-  
lective de la magistrature...

???

D'un autre confrère bruxellois (4 mars) :

Le témoin termina sa déposition en disant : « Elle a beau-  
coup aimé. »

Dans la salle, on devinait que le reste de la phrase de rémis-  
sion jouait sur bien des lèvres et que ces syllabes bruissaient  
dans la salle : « Qu'il lui soit beaucoup pardonné ! » Mais elles  
ne pouvaient aller jusqu'au banc des jurés, la justice humaine  
exigeant d'autres sanctions pour un autre crime, bien entendu  
si celui-ci a été commis.

Cette curieuse phrase nous rappelle une histoire d'Al-  
phonse Allais. Celui-ci, débarquant à la gare d'Anvers,  
prend un taxi et enjoint au cocher de le conduire boulev-  
ard Malesherbes. Le cocher affirme que ce boulevard  
n'existe pas à Anvers. Alphonse Allais insiste, affirme  
l'existence de ce boulevard — et le cocher finit par lui  
concéder : « Il est possible que ce boulevard existe, mais  
alors il ne s'appelle pas comme ça ! »

???

De la *Gazette de Liège* (25-26 février), idem :

Le témoin. — Elle lui a passé les bras autour du cou et l'a  
embrassé sur la bouche.

M<sup>e</sup> Janson. — A quel endroit avez-vous trouvé les deux  
douilles?

Ah! le mur de la vie privée, quelle dérision dans un  
débat aux assises!

???

De la *Gazette* (22 février 1925) compte rendu de l'aff-  
aire Steinmann :

Le témoin, retraçant l'entrevue qu'il a eue avec M. Stein-  
mann, affirme que celui-ci lui a déclaré formellement ne pas  
s'être suicidé.

Tout est étrange, décidément, dans cette affaire...

???

Du Soir du 4 mars :

Comme Toutankhamon, Charlemagne a vu sa tombe ouverte  
par la curiosité de Frédéric Barberousse.

Il est déjà surprenant d'apprendre que Charlemagne,  
trois siècles après son décès, avait conservé la vue assez  
bonne pour « voir » ouvrir sa tombe. Mais ce qui est  
grave, c'est d'apprendre que Barberousse viola également  
la tombe du Pharaon.

Ce Boche moyenâgeux prit part à la troisième croisade.  
Il faut croire qu'entre deux batailles, il avait pris le train  
pour la Vallée des Rois. Mais alors, ce ne serait pas la  
Reine des Belges qui aurait pénétré la première dans l'ap-  
partement du dit Touta, etc.

???

Du *Bulletin paroissial* de N.-D. de la Chapelle :

En quel état est-elle, cette ferme?... Peut-être en friche,  
pleine de nonces, mal cultivée, mal ensemencée...

Voilà le nonce devenu synonyme de mauvaise herbe : on  
n'est jamais trahi que par les siens!

???

Dans *Le Comte de Monte-Christo* d'Alexandre Dumas  
(édition Nelson, tome IV, page 255), Valentine se décide  
à braver sa famille, par amour pour Maximilien :

Mon Dieu! dit Valentine en levant ses deux mains au ciel  
avec une expression sublime, vous le voyez, j'ai fait tout ce  
que j'ai pu pour rester fille soumise...

O candeur!

???

M. Antoine Albalat a publié, à Paris, un livre intitulé :  
*Le travail du style enseigné par les corrections manu-  
scrites des grands écrivains* et au début duquel nous  
lisons :

Avec les collections, mémoires, correspondances, articles de  
journaux et de revues, on peut composer des volumes intéres-  
sants, comme celui de M. Henri Abel sur le « Labeur de la  
prose ».

Il s'agit de notre ancien et si sympathique confrère de  
la *Flandre libérale*, M. Gustave Abel — dont le beau livre  
n'a probablement pas été inutile à M. Albalat...

???

De la *Gazette* du 4 mars :

Bon métier que celui d'architecte quand on travaille pour le  
gouvernement.

M. Nolf, répondant à une question posée par un des membres  
de la Chambre, nous a appris que six architectes ont, depuis  
1819, touché, pour la reconstruction de bâtiments scolaires, la  
bagatelle de fr. 974,955.75.

Ces architectes ont dû se succéder de père en fils et ont  
gagné en moyenne  $\frac{974,955.75}{105 \times 6} = 1,577$  francs par an cha-

cun : un manoeuvre gagne quatre fois autant!

La *Gazette* a bien raison d'appeler ces traitements une  
bagatelle.

PIANOS ET AUTOPIANOS

## LUCIEN OOR

25-28, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant ; à la  
main, au pied,  
électrique ment.

## GLACE ARTIFICIELLE

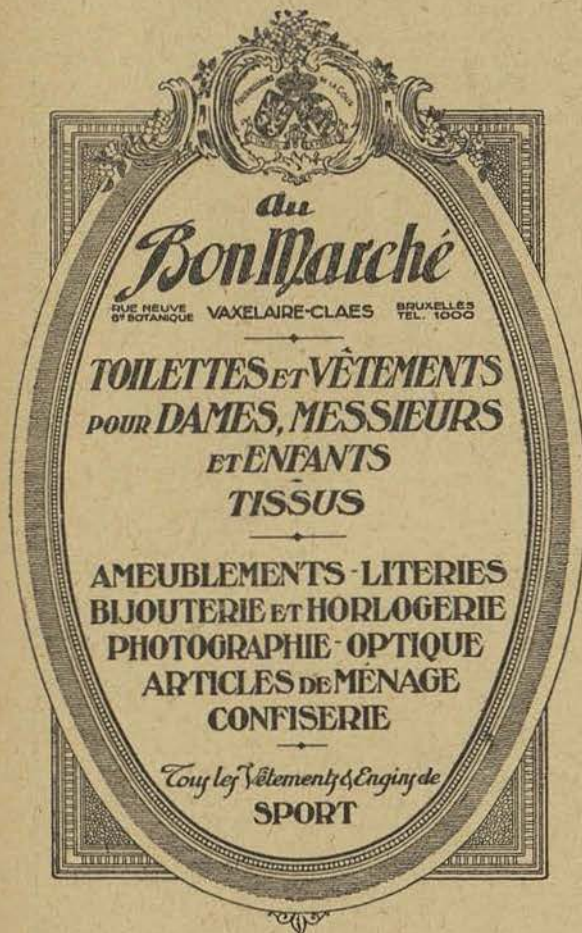
Remise à domicile dans toute l'Agglomération bruxelloise

**7,50 fr. les 100 kilos**

PRODUCTION JOURNALIÈRE : 140,000

Usines frigorifiques DE BECK

Quai de Mariemont, 154, BRUXELLES — Téléphone : 648.31



**Au Bon Marché**  
RUE NEUVE D'BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS  
POUR DAMES, MESSIEURS  
ET ENFANTS  
TISSUS**

**AMEUBLEMENTS - LITÉRIES  
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE  
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE  
ARTICLES DE MÉNAGE  
CONFISERIE**

*Tous les vêtements & Engins de  
SPORT*

# Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

**COMPTOIR D'ASIE**

145, RUE ROYALE (Porte de Schaarbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

## Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr. : 2.00

Le demi-litre . . . . . 6.50

## Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50

Le demi-litre . . . . . 13.50

Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00

Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT  
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

**Pharmacie GRIPEKOVEN**

37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs

# Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

- LUNDI 19 MARS ET JOURS SUIVANTS -

## BLANC

- OCCASIONS EXTRAORDINAIRES -